

au nombre de plus de trois cents cardinaux et évêques autour du vicaire de Jésus Christ. Ce vénéré Pontife nous fit une longue et importante allocution que nous écoutâmes avec le plus grand respect, et il la termina par ces graves paroles, qu'il prononça d'une voix émue : *“ Pour que les efforts que nous faisons pour l'Église aient les meilleurs résultats, la concorde la plus parfaite et l'union intime des esprits sont indispensables. Il faut éloigner toute espèce de dissensions : elles briseraient les liens de la charité, et le perfide ennemi du genre humain, sachant qu'elles lui seraient d'un grand secours pour propager le mal, ne manquerait pas de les fomenter. Rappelons-nous la conduite des défenseurs de la foi catholique dans les anciens temps ; ils triomphèrent des hérésies les plus opiniâtres, parce qu'ils combattirent dans un accord parfait entre eux et avec le Saint-Siège apostolique, comme les bons soldats combattent avec leur chef¹. ”*

Ces généreux sentiments si bien exprimés par un prêtre, par un évêque, interprète lui-même des pensées du Souverain Pontife, n'ont cessé d'animer les travaux du congrès de Malines. Là est, à vrai dire, la haute signification de cette grande manifestation catholique ; là est le puissant enseignement qui s'en dégage. Parfois, sans doute, les discussions offrent une physionomie vive et animée ; mais quelle différence entre ces discussions et celles des congrès rationalistes de Gand ou de Berne !... Une seule fois, dans la cinquième section, on a vu éclater des protestations énergiques, quand un ecclésiastique mexicain évidemment trompé par des renseignements inexacts, osa dire que le premier congrès avait encouru la désapprobation de sa

Sainteté Pie IX. “ Il n'est que trop clair, dit à ce sujet un catholique belge, que si le successeur de Pierre, le régulateur suprême de nos consciences, voyait de mauvais œil les pacifiques assises de Malines, nous nous soumettrions, enfants dévoués de l'Église, à la décision suprême du Saint-Père. On sait qu'il n'en est rien, et le jeune abbé, après les observations de sa Grandeur l'évêque de Gand et de Son Éminence le cardinal de Malines, n'eut rien de plus empressé que de retirer une expression dont l'injustice avait révolté tous ceux qui l'avaient entendue¹. ”

En somme, c'est une impression des plus salutaires qui ressort de tout ce compte rendu des travaux de Malines. On y trouve mieux encore que de beaux discours, mieux même que de bonnes résolutions ; à travers ces pages circule un souffle d'enthousiasme fécond, de charité ardente et communicative, une sorte d'électricité catholique dont à la simple lecture, on ressent le contre-coup et qui, nous n'en doutons pas, agitera fortement les âmes en les passionnant pour toutes les œuvres saintes et généreuses.

Il est juste de féliciter les catholiques de la Belgique qui nous ont donné ces nobles enseignements. Un hommage tout spécial est dû à l'honorable secrétaire général, M. Ducpétiaux, l'organisateur et l'âme du congrès. Pour notre compte, nous nous associons à tous les remerciements décernés à cet homme de bien, lors du banquet célébré en son honneur par ses compatriotes.

P. TOULEMONT.

Octobre 1865.

¹ *Revue de Louvain*, septembre, 1865.